

CAAMO

Chroniques de la Terre Noble - Livre 5



BERNARD JUCHS

Bernard Juchs

Caamo - Chronique de la Terre noble, livre
5

© Bernard Juchs, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6961-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

"Les temps incertains". C'est ainsi que certains historiens de Priène qualifient la décennie qui suit l'abdication d'Hippolyte Iyemi, le premier empereur.

D'autres parlent d'un "temps de crises", maniant un langage moins lénifiant pour évoquer les hésitations, les volte-face, les alliances, les reniements, les maladresses et les coups de force de ses héritiers.

De leur plein gré ou sans qu'ils n'y consentent, ils se retrouvent plongés au coeur de nombreuses intrigues. Chefs militaires, ministres et vicaires ambitieux encouragent sans vergogne les rivalités réelles ou potentielles qui existent au sein de la famille impériale en espérant que ces jeux de pouvoir les émancipent et leur laissent suffisamment d'opportunités pour s'arroger le droit de gouverner pleinement un territoire. Ce "trop plein d'héritiers", comme le souligne un maître du savoir, aiguise leur appétit de puissance. Même si la légitimité dynastique n'est jamais remise en cause, le pouvoir impérial s'affaiblit, devenant particulièrement vulnérable lors de la Paix d'Eliaameh qui, même si elle reste lettre morte, entérine l'idée d'un partage de l'empire.

Les historiens s'accordent à dire que la succession d'Hippolyte ne se complique vraiment que lorsque Paul de Carcanax, à son retour de l'Anxi, réclame la part d'héritage qu'il prétend être sienne. Usant de son prestige de découvreur et profitant des difficultés que doit affronter le gouvernement de Louise, sa soeur devenue impératrice, il attire rapidement autour de son nom les mécontents qui le voient comme un recours et un candidat idéal à l'empire.

Ce sentiment, largement partagé chez les Bien-nés comme dans le petit peuple, lui permet d'acquérir à la fois une image de rassembleur et d'homme fort en dépit des liens troubles qu'il continue d'entretenir avec le Haut royaume.

Crispations politiques, religieuses et sociales s'additionnent jusqu'à menacer la cohésion même de l'empire. Dotée par Louise de nouvelles prérogatives, l'Assemblée des Pluies devient un véritable contre-pouvoir provoquant une opposition croissante de l'aristocratie. D'autre part, la préférence affichée par la souveraine pour la déesse Leva fragilise l'Edit de tolérance de son père, inquiète les partisans des autres cultes et favorise l'émergence d'une religion nouvelle, celle du Dieu Caché. Enfin, la fermeture des routes du Nord, dont Paul est l'instigateur, entraîne une crise économique et sociale dont la rébellion longiste et la Terreur-d'un-hiver apparaissent comme les expressions les plus radicales.

La guerre n'est pas absente du contexte. La bataille de la Lagune rappelle les heures sombres de la guerre civile et permet à Aldéi le Haut-roi de se poser en arbitre. Si la médiation de Noé parvient à éviter de nouveaux affrontements, elle est cependant impuissante à régler le problème successoral dans la durée.

Seules la mise en place de la régence et la création du royaume d'Orobe offrent une solution transitoire sous la forme d'un compromis passablement durable.

Ô lecteur, je t'entends murmurer que cette introduction est bien abrupte et bien sentencieuse. Que tu puisses, avec l'aide des dieux, me pardonner pour cette entrée en matière qui laisse supposer que mon récit ne sera qu'une litanie de faits et d'événements graves où les principaux intéressés ne feront office que de pâles figurants, fantômes d'un destin dont ils subiraient la loi sans pouvoir y redire. Rassure-toi !

Ces êtres de chair et de sang sont prêts à réapparaître là où nous les avons laissés. Les écrits que j'ai pu sauver de la destruction de la grande bibliothèque de Priène le permettent avec bonheur. Comme dans les livres précédents, on les retrouve dans leur touchante humanité, perdus dans leurs pensées, bercés par leurs rêves, défiant les épreuves et fiers de leurs amours. Envahis par les doutes aussi et parfois même désespérés quand la colère ou le chagrin malmène leur esprit. Le récit qui vient ressemble aux précédents.....

Nos navires errent toujours sur la Grande Mer à la recherche d'un refuge et depuis quelques jours, les vents nous poussent vers l'est comme si les dieux voulaient notre retour. La grande tempête de sable s'est-elle calmée ?

Y aurait-il, par le plus grand des miracles, un territoire qu'elle aurait épargné ?

Nos capitaines affirment que nous sommes loin de Caamo, bien plus au nord des terres habitées mais que peut-être une île ignorée de tous pourrait s'étendre sous ces latitudes et accueillir ainsi les derniers d'entre nous.

C'est notre espoir pour ne pas mourir trop vite et pour que l'histoire du Sage et de sa tribu passe aisément les siècles avant de rejoindre les étoiles.

Tant qu'il y a une terre et tant qu'il y a des hommes, elle y parviendra.

Je souhaite, ô lecteur, que ces "temps imparfaits" ou "incertains", comme il te plaira, te combent dans ta quête de découvrir ce passé qui nous suit, nous dépasse, nous émerveille ou parfois même nous foudroie.

Jean, premier archiviste de l'empire, comte de Priène

Au milieu de nulle part, quinzième jour du mois de l'Arbre, 2204^e année de l'ère des Mages, 339^e année de l'ère impériale, 17^e année du règne de Thomas le Dixième, empereur de Caamo, Seigneur et Maître de la Terre Noble.

CHAQUE ÉTOILE

Paana, île du Cénacle, an XXIII de l'ère impériale

Noé jura. Malgré ses efforts, la griffe de métal ne parvenait pas à pénétrer la terre en profondeur.

— Autant ne rien faire du tout sous ce foutu soleil qui dessèche tout ! Par les dieux, ce sol est plus dur que la roche du Jana !

De rage, il jeta l'outil.

— Ta tête est sans doute bien remplie mais elle n'est pas encore bien faite si j'en juge par ce mouvement d'humeur indigne d'un esprit comme le tien, le sermonna Basile Casal qui venait à sa rencontre et qui avait tout vu. Le service que tu rends à la doyenne en t'occupant de son jardin manque singulièrement d'entrain et de patience. Les livres de lois n'auront bientôt plus de secrets pour toi mais, pour le reste, tu as encore beaucoup à apprendre.

Noé se retourna. Le secrétaire du Cénacle le regardait d'un air sévère.

— Que me veux-tu ?

— La doyenne te réclame, répondit sèchement Basile.

Sans demander plus d'explications, Noé lui emboîta le pas. Ils remontèrent l'allée du jardin puis franchirent le seuil de la petite maison de Laure de Libaly.

La doyenne se reposait, allongée sur son lit.

L'âge et la maladie avaient fini par avoir raison de l'inépuisable énergie qu'elle n'avait eu de cesse de déployer depuis la création du Cénacle.

La mathématicienne et poétesse ne se levait plus guère. À tour de rôle, les autres maîtres du savoir se relayaient à son chevet pour veiller sur elle.

Marie Gorona l'astronome et Anne Foiga l'exégète lui portaient ses repas et l'aidaient pour sa toilette. Pour la distraire, Luce Déétoi lui jouait des airs de kora et Pierre de Colne, prince de Lhur, lui rendait visite une fois par semaine pour évoquer la marche de l'empire. Cet après-midi-là, il n'y avait personne pour lui tenir compagnie

Noé s'approcha du lit. Laure ouvrit les yeux et un sourire illumina un court instant son visage ridé.

— Approche, jeune maître, dit-elle d'une voix faible, et assieds-toi !

Noé obéit et prit place sur un tabouret au pied du lit.

— Puis-je faire quelque chose pour toi, maîtresse du savoir ? demanda-t-il poliment.

Laure ne répondit pas. Elle souleva sa tête et regarda la silhouette de Basile se découpant dans l'embrasement de la porte.

— Seigneur secrétaire, je te serai gré d'attendre dans le jardin.

Basile obéit. Puis elle plongea son regard dans celui de Noé.

Ses yeux brillaient d'un éclat singulier comme si ce qu'il restait de vie en elle se concentrait dans ce regard.

— Tu me demandes ce que tu peux faire pour moi ?

Noé opina de la tête mais, quand il entendit la réponse, la sueur qui imprégnait sa tunique lui glaça l'échine.

— M'écouter et m'aider à mourir.

— Que... que veux-tu dire ?

Laure voulut replacer le filet doré qui recouvrait ses cheveux blancs mais n'eut pas la force. Noé lui vint en aide.

— Mais tu trembles ! s'exclama la doyenne.

— Non, maîtresse du savoir, je ne...

Elle lui lança un regard de reproche.

— Cessons, veux-tu ? Je ne suis pas sotte et toi, tu ne sais pas mentir. Je désire prendre congé de toi, comme je l'ai fait avec mes amis du Cénacle.

Elle hésita un court instant avant de poursuivre, les yeux brillants de malice.

— Et te parler d'*elle*. Car il le faut. Je veux que tu saches qu'*elle* fait partie de l'existence, même si tu es bien trop jeune pour qu'*elle* obsède tes pensées. C'est en prenant de l'âge que tu t'habitueras à *elle*.

— De quoi... désires-tu me parler ?

— Mais de la mort ! J'apprends à l'apprivoiser.

Noé la regarda sans comprendre. Elle se redressa dans son lit et, agrippant sa main avec une vigueur qui l'étonna, la serra fort dans la sienne.

— Ton beau visage est devenu aussi blanc que le sable d'Autrente. Allons, jeune maître, regardons la réalité en face !

Noé déglutit.

— Pardonne-moi mais ce n'est pas simple.

— La vie ne l'est pas, rétorqua Laure. Pourquoi veux-tu que la mort le soit ? Je sais qu'elle est là tout près et qu'elle attend patiemment que s'éteigne mon dernier souffle. Ça ne tardera plus. Le voyage pour les étoiles a commencé mais c'est à toi que je veux consacrer mes dernières forces.

Elle avança sa main et caressa la joue de Noé.

— Mes amis, les autres maîtres du savoir, ne viendront plus me visiter. À ma demande, nous nous sommes déjà quittés. Je veux que tu sois le dernier à me voir vivante.

Noé sentit la panique le gagner.

— Il n'y a pas que la peur qui entrave tes pensées, continua Laure en l'observant de près. Il y a aussi la tristesse. Aussi profonde et aussi malaisée que les vallées de la Cordillère de la Nuit.

— Tu... tu en connais les raisons.

Il voulut poursuivre mais sa voix s'étrangla.

Laure ferma les yeux un instant puis les rouvrit.

— Ta mère a rejoint les étoiles depuis bientôt trois années et tu n'as pas versé la moindre larme à ton retour de Ravenne. Quand tu es revenu, le jeune homme que tu étais avait le pas lourd, la langue nouée et le regard voilé. Ce regard si clair et si franc dans lequel tous ceux qui t'étaient proches aimaient se perdre... Tu as continué d'apprendre tout ce que nous voulions te transmettre mais le deuil a fait de toi un autre. Méconnaissable, muet, lointain, presque hostile. Tu es devenu un homme aux épaules tombantes et aux poings fermés. Tu as passé des jours et des nuits dans la bibliothèque, penché sur les rouleaux des lois des temps d'avant, t'abîmant même dans des textes obscurs dont nos exégètes eux mêmes n'ont pas réussi à déchiffrer le sens, devenant apprenti juriste, prêt à consacrer ton existence à l'officine d'un notaire ou d'un petit juge.

Elle soupira.

— Connaître le droit et rendre justice sont des savoirs, certes. Rendent-ils heureux ? Dans les provinces les plus éloignées de l'empire, on désigne les commis de justice sous le nom de "Gris". Cette couleur ne te va pas.

Noé avait baissé la tête.

— J'ai accepté de te garder trois ans de plus, dérogeant au règlement du Cénacle qui veut que les élèves ne restent que pour une vingtaine de lunaisons, pensant que, peu à peu, le temps ferait son oeuvre, que tu te réchaufferais à nouveau à la lumière de l'Esprit et que tu accepterais la mort de ta mère mais...

Noé l'interrompit.

— Jamais je ne l'accepterai ! Quant à l'Esprit...

— Mesure tes paroles ! C'est l'Esprit qui te guide comme il guide ton père. Sauf que toi, tu ne vas plus nulle part. Tu restes immobile, transformé en statue de sel que le vent a déjà commencé à ronger.

Laure le força à relever la tête.

— Ta mère a rejoint les étoiles. L'empire l'a pleurée comme jamais peut-être il n'avait pleuré l'un de ses maîtres et la vie a repris ses droits car il en est ainsi. Tu es peut-être son fils mais pourquoi faudrait-il que ta douleur compte davantage que celle de ton père, de ton frère ou de tes soeurs ? Tu te complais dans le chagrin et ta colère a dressé autour de toi des murs aussi solides que ceux qui

entourent Tau. Des murs derrière lesquels tu déperis.

— Père n'a rien fait pour la sauver et...

— Qu'en sais-tu ? Lui as-tu posé la question ?

Noé détourna les yeux en grommelant.

— Ne dit-on pas que ses pouvoirs sont ceux d'un dieu ?

La doyenne soupira.

— Est-ce toi qui parles ainsi, toi qui pendant tous ces mois passés au Cénacle a appris à raisonner et à réfléchir sur les mystères de l'existence ? Ton père est un homme qui a décidé de prendre soin de ses semblables et de les guider dans la lumière de l'Esprit. N'a-t-il jamais été capable de soustraire quelqu'un à la mort ?

— On le dit.

— Ne doute pas que s'il avait eu un tel pouvoir la mort aurait épargné ta mère !

Le regard de Laure le transperça.

— Ce n'est pas la mort de ta mère qui fige tes pensées et te rend si triste mais la rancune que tu nourris à l'égard de ton père.

Noé passa nerveusement une main dans sa barbe.

— Crois-tu que ta souffrance seule mérite qu'on fasse preuve de compassion ? continua Laure, sur un ton de reproche. As-tu songé un seul instant à partager la sienne ?

Il se sentit soudain las et honteux. Dans sa tête, les murs derrière lesquels il s'était enfermé se fissuraient.

— Pourquoi n'as-tu pas répondu à ses lettres avant qu'il ne renonce au pouvoir ?

— Comment sais-tu que...

— Basile avait reçu un courrier de Tau, écrit de sa main, nous demandant d'intercéder auprès de toi. J'ai refusé.

— Je n'ai jamais aspiré à prendre sa place.

— Pourquoi ne lui avoir pas dit ? C'est ton père, par l'Esprit ! Au lieu de cela, tu as fait comme si à ton tour tu avais déjà rejoint les étoiles. À la souffrance d'avoir perdu sa compagne, s'est ajoutée pour lui celle d'avoir perdu un fils. Une telle attitude est indigne de toi et n'a que trop duré. Les murs finirent par s'effondrer d'un coup.

La voix de Laure devint murmure.

— Tu quitteras Paana demain. Ta place n'est plus parmi nous. Pierre de Colne m'a parlé de ton frère, cet écervelé de Paul qui, depuis le Levant, s'agite en réclamant sa part d'héritage. L'impératrice gouverne avec audace mais son